

Des extrêmes en prix et productions

La météo permet d'espérer de belles récoltes en cultures d'automne. La production viticole est historiquement faible et les vendanges tardives. Inversement, les cours sont hauts, battant parfois des records pour un mois d'août en blé tendre, fruits d'été, vaches de réforme, jeunes bovins, agneaux. Les marchés du porc entrent dans une conjoncture automnale qui pourrait être délicate.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Où est passé l'été ?

Comme en juillet, les températures sont 0,8 °C en dessous des normales mais accompagnées cette fois d'un déficit hydrique prononcé, de - 40 % pour la région et jusqu'à - 73 % pour Clermont-Ferrand.

Contexte national, international

- Sous l'effet du phénomène «La niña» (refroidissement des eaux du pacifique) depuis octobre dernier, la météo mondiale 2021 est relativement fraîche et cela devrait se poursuivre dans les prochains mois. Malgré cela, l'hémisphère nord connaît un été parmi les 3 plus chauds enregistrés du fait des dômes de chaleur extrême cet été (source : Météo France).

Grandes cultures et fourrages – Blés dégradés et récoltes d'automne prometteuses

Il faut attendre fin août pour achever complètement les moissons des céréales à paille dans la région. Les problèmes de qualité des grains récoltés se confirment et touchent 10 à 40 % des surfaces selon les secteurs. Les maïs sont beaux et en retard de 10 à 15 jours par rapport à une année normale. Le tournesol et le soja présentent également un beau potentiel. Le cours du blé tendre se maintient à un niveau très satisfaisant.

Contexte national, international

- Céréales françaises 2021 : l'hétérogénéité de la qualité est confirmée du fait des mauvaises conditions climatiques estivales.
- Malgré une production mondiale de blé record en 2020 puis à nouveau cette année, la consommation en hausse induit des stocks qui diminuent depuis 2 ans et explique en partie les cours élevés.
- Les surfaces de lavande et lavandin augmentent depuis quelques années en France. Les marchés sont à saturation, font face à une forte concurrence bulgare, grecque et turque et les cours perdent 60 % en 2 ans. Par ailleurs, les producteurs craignent que le futur règlement européen sur les produits chimiques ne classe les huiles essentielles en substances dangereuses.

Viticulture – Vendanges tardives et production très limitée

Les vendanges débutent fin août dans le sud de la région avec plus de 3 semaines de retard par rapport à l'an dernier. La production est confirmée en baisse de 25 % par rapport à la moyenne quinquennale et l'hétérogénéité entre appellations, voire entre parcelles, est particulièrement grande cette année.

Contexte national, international

- La production française est confirmée dans la fourchette basse de l'estimation de juillet, à 33 Mhl, soit un rendement de 44 hl/ha, 25 % en dessous de la moyenne quinquennale. Cette production est historiquement basse.
- La France n'exporte que 0,2 % de ses vins vers le Mexique. L'accord de libre-échange avec l'Union européenne vient d'être renouvelé et une étude de FranceAgriMer identifie dans ce pays un potentiel très intéressant pour le vin français.

Fruits & légumes – En fruits, productions en forte baisse et hausse des cours

Les volumes de fruits commercialisés sont très faibles et quasiment tous les prix sont en forte hausse. La campagne commerciale de l'abricot et de la pêche sera écourtée d'une dizaine de jours cette année, faute de marchandise. Une majorité de légumes bénéficient également de prix en nette hausse, le plus souvent du fait des mauvaises conditions climatiques estivales.

Contexte national, international

- La production européenne de pommes augmente de 10 % cette année sur un an. La Pologne confirme sa place de leader, avec 37 % de la production et une hausse de 22 % en un an. La production française représente 10 % et diminue de 11 %.
- La production française de pêches et nectarines devrait être moins basse que les premières annonces de l'interprofession. Elle devrait se situer 24 % en dessous de 2020.

Lait – Hausse du prix du lait de vache non bio

La production régionale de lait est très proche des années précédentes tandis que le prix du lait non bio augmente plus vite en juillet que la tendance de l'année 2020. Celui du lait bio se contente de suivre la tendance saisonnière, notamment du fait que le marché du lait bio peine à trouver son équilibre.

Contexte national, international

- La production européenne de lait de vache est stable sur le 1^{er} semestre (hausse de 0,5 % à rapport à 2020).
- Le prix moyen européen se maintient entre 350 et 360 €/1 000 l depuis le début de l'année alors qu'il avait chuté à 325 en juin 2020. Les prix moyens nord-américains et néo-zélandais rejoignent celui de l'Europe en juin.
- Les cours mondiaux du beurre et des poudres de lait se maintiennent à des niveaux corrects en août, entre 3 700 et 4 700 \$ US selon les bassins pour le beurre et de 2 700 à 3 000 \$ US pour la poudre maigre.

Bovins – Un marché de la viande prometteur

Les exportations estivales de brouillards sont plutôt basses, après un printemps dynamique. Malgré ces envois limités, les cours de plusieurs catégories de brouillards poursuivent leur baisse saisonnière. Toutefois, un espoir pourrait naître des dernières cotations à la hausse fin août et des cotations du jeune bovin à Modène, en hausse également. Les prix moyens régionaux des bovins de boucherie sont toujours élevés, voire au plus haut depuis de nombreuses années en catégories vaches de réforme et jeunes bovins.

Contexte national, international

- La consommation apparente de viande bovine en France en juin se situe 5 % en dessous de 2020 et 2 % en dessous de 2019. La consommation du 1^{er} semestre 2021 égale celle de 2020, qui avait été pénalisée par le premier confinement, et diminue de 4 % par rapport à 2019.
- La situation du cheptel allaitant européen est globalement stable mais contrastée : tandis que la France (41 % du cheptel européen), l'Irlande, l'Allemagne décapitalisent, l'Espagne (22 % du cheptel européen), le Portugal et la Pologne voient leur cheptel allaitant s'accroître.

Porcs, volailles, ovins, lapins – Bonne tenue du cours de l'agneau

Dans un contexte européen compliqué, le cours régional de la viande porcine perd encore 3 % en un mois et se situe 4 % en dessous de la moyenne quinquennale. Les abattages régionaux d'agneaux restent très dynamiques, avec un cumul depuis janvier supérieur de 8 % à 2020. Les cours sont toujours élevés, 12 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

Contexte national, international

- Le cours du porc est resté stable en France durant le mois d'août. La demande timide à l'export comme sur les marchés intérieurs s'équilibre avec une offre limitée. En revanche, les cours continuent de baisser en août dans les grands pays exportateurs européens. Cette situation pourrait s'aggraver sous l'effet d'une offre qui augmente traditionnellement à l'automne. La Chine déréférence plusieurs abattoirs européens, dont des établissements français. L'Europe n'a exporté que 180 000 t en juin vers la Chine contre une moyenne mensuelle de 280 000 t depuis octobre 2019. De 5,3 Mt en 2020, les importations totales vers la Chine pourraient s'établir à 4,7 Mt en 2021 puis 5,1 Mt en 2022 (source : ministère de l'agriculture des États-Unis).
- Le règlement européen relatif à l'utilisation de protéines animales dans l'alimentation des porcs et des volailles est adopté. Il autorise également l'usage d'insectes et de certaines protéines de ruminants.

Où est passé l'été ?

Après une première semaine fraîche et humide, la pluie s'arrête et l'été revient pour quelques jours. Les températures dépassent enfin les 30 °C entre le 10 et le 15. Cette embellie ne dure pas car dès le 16, le vent du nord entraîne les températures sous les normales saisonnières jusqu'à la fin du mois. En dernière décade, les températures minimales descendent même sous les 10 °C pendant plusieurs jours dans de nombreuses stations. Cette fraîcheur souvent accompagnée de nuages limite les orages et s'accompagne d'un temps sec.

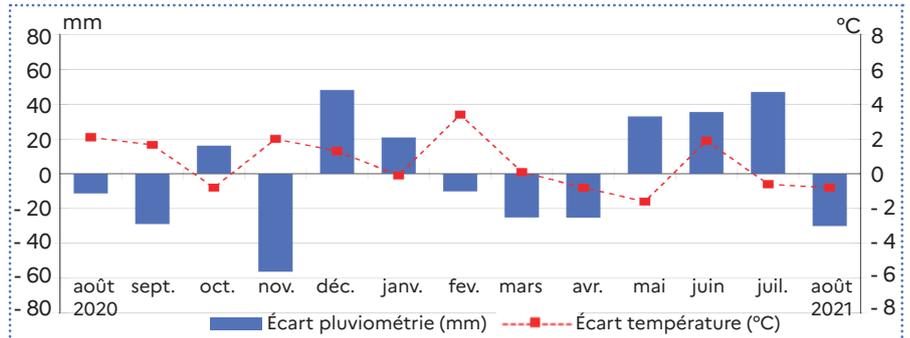
Le déficit hydrique touche l'ensemble de la région mais il est très prononcé à l'ouest avec - 60 % à Vichy et - 73 % à Clermont-Ferrand. Les températures et l'ensoleillement sont également en dessous des normales. Comme pour le mois de juillet,

Bilan d'août 2021



Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2020-2021 par rapport aux normales saisonnières



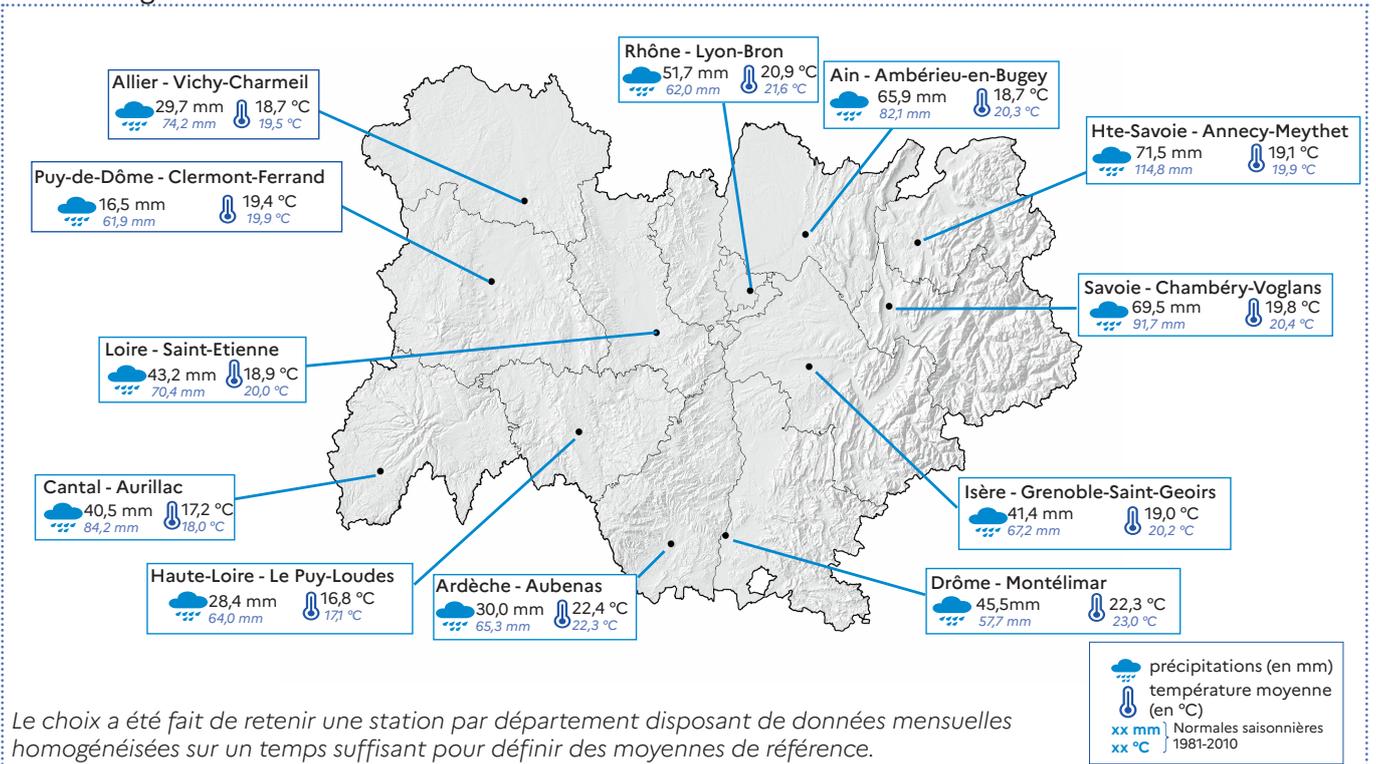
Source : Météo France

let, il faut remonter à 2014 pour retrouver un mois d'août plus frais. Le contraste avec les six derniers étés (juillet-août) est d'autant plus impor-

tant que les températures étaient nettement supérieures aux normales (+ 1,8 °C en moyenne).

■ Philippe Ceysnat

Météorologie d'août 2021



Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

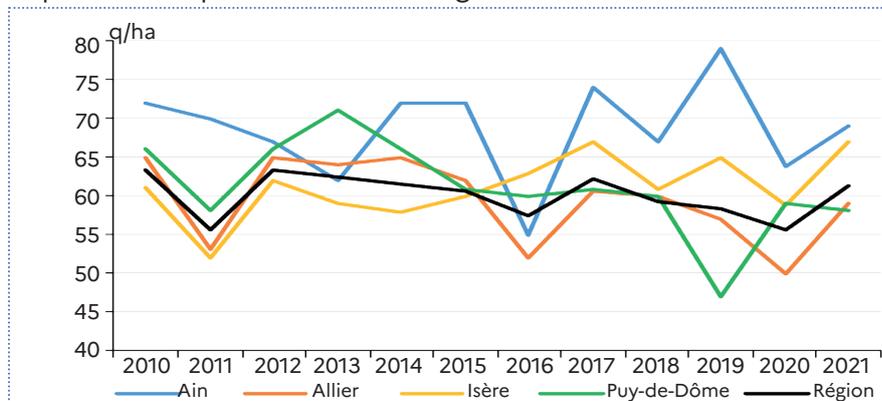
GRANDES CULTURES

Blés dégradés et récoltes d'automne prometteuses

Après une première semaine d'août encore pluvieuse, l'instabilité disparaît et permet d'achever les récoltes des **céréales à paille** mi-août en plaine. En altitude, elles ne se terminent qu'en fin de mois. Par rapport aux estimations de fin juillet, les rendements sont légèrement revus à la baisse à 61 q/ha pour le blé tendre, 59 q/ha pour l'orge d'hiver et 53 q/ha pour le triticale. Seules les estimations pour le blé dur sont revues à la hausse à 61 q/ha. Avec la hausse des surfaces et un rendement légèrement supérieur à la moyenne, la production régionale de blé tendre atteint 1,36 million de tonnes en hausse de plus de 20 % par rapport à la très mauvaise récolte 2020. La production des autres céréales à paille progresse également. Cette récolte correcte est toutefois ternie par les problèmes de qualité qui touchent 10 à 40 % des volumes suivant les secteurs. En effet, les fortes pluies de juin et juillet provoquent une baisse conséquente du poids spécifique qui se trouve régulièrement en dessous de la norme de 76 kg/hl. Malgré l'abaissement de ce seuil par beaucoup d'organismes stockeurs, certains blés ne pourront être destinés qu'à l'alimentation animale. Dans les situations les plus dégradées, la présence de mycotoxines ou de début de germination accroît la part de blés déclassés.

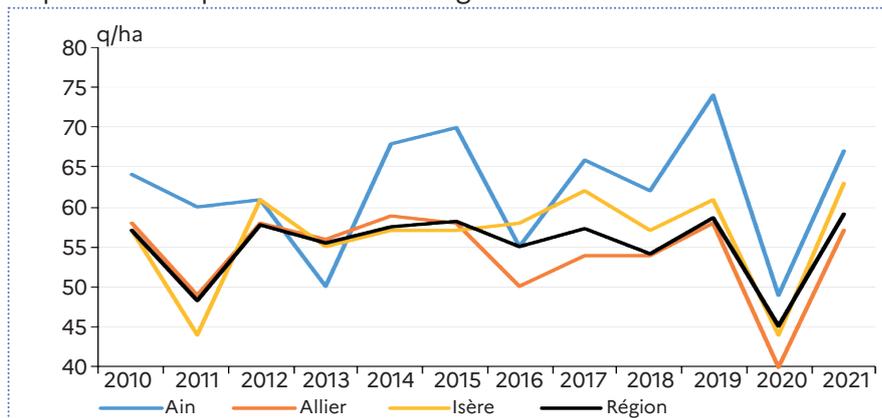
Les pluies de juin et juillet sont très favorables aux **maïs** qui ont un potentiel nettement supérieur à la moyenne quinquennale. Le nombre de grains est élevé et le début de remplissage se passent dans de bonnes conditions avec des températures clémentes. Néanmoins l'absence

Évolution des rendements du blé tendre pour les principaux départements producteurs et la région



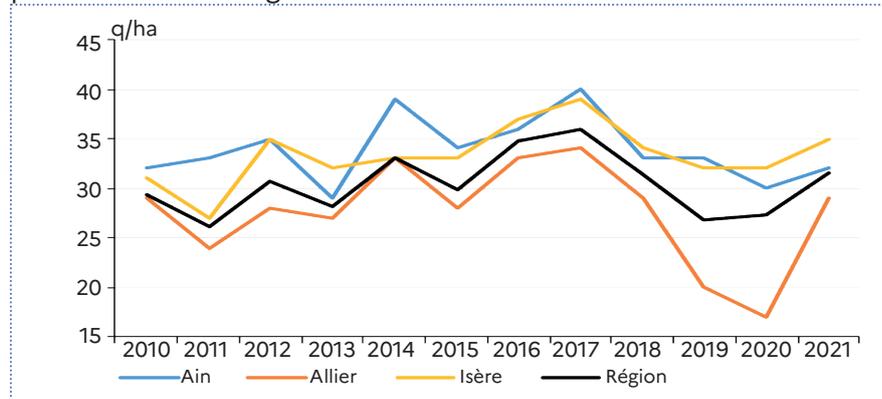
Source : Agreste

Évolution des rendements de l'orge d'hiver pour les principaux départements producteurs et la région



Source : Agreste

Évolution des rendements du colza pour les principaux départements producteurs et la région



Source : Agreste

de pluie lors des deux dernières décades commencent à se ressentir dans les parcelles superficielles où la végétation souffre en fin de mois. L'irrigation est donc lancée. Avec la fraîcheur de cet été, les stades de développement sont en retard de 10 à 15 jours par rapport à ces dernières années et les récoltes ne devraient pas débuter avant la mi-octobre.

Contrairement aux céréales d'hiver, les rendements des **colzas** sont légèrement revus à la hausse à 31,6 q/ha. Ces bons résultats conjugués à des sols moins secs que les années précédentes motivent les agriculteurs à revoir les intentions de semis à la hausse. Mais le tassement des sols lors des récoltes nécessite un travail du sol parfois conséquent qui assèche le lit de semence. En fin de mois, beaucoup d'agriculteurs attendent la pluie pour concrétiser leurs intentions de semis.

Le potentiel des **tournesols** est également bon malgré la présence de maladies et le risque de verse si les derniers orages devaient être trop violents.

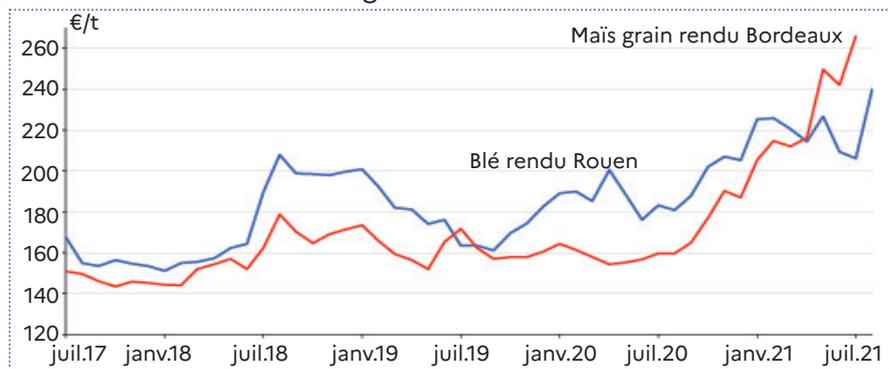
Les **sojas** sont également très beaux mais les sols deviennent secs et des pluies sont espérées rapidement pour préserver ce potentiel intéressant.

Les **prix des céréales** se maintiennent à un bon niveau grâce aux révisions à la baisse des productions chez les principaux exportateurs que sont la Russie, les Etats-Unis et le Canada. Cela entraîne une baisse des stocks de fin de campagne et une tension sur le marché.

Les **prix des oléagineux** restent très satisfaisants.

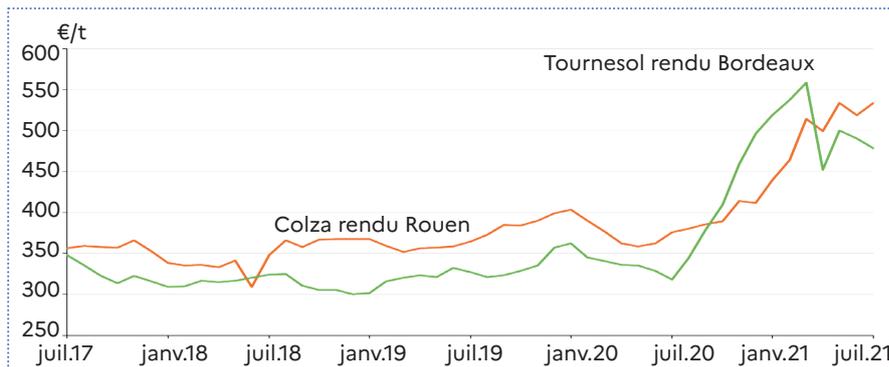
■ Philippe Ceysat
Jean-Marc Aubert

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	août 2021	août 2021 / juillet 2021	août 2021 / août 2020
Blé tendre rendu Rouen	240 €/t	+ 16,5 %	+ 32,7 %
Maïs grain rendu Bordeaux	non disponible		
Colza rendu Rouen	non disponible		
Tournesol rendu Saint-Nazaire	non disponible		

Source : FranceAgriMer, La Dépêche

FOURRAGE

Les récoltes s'éternisent

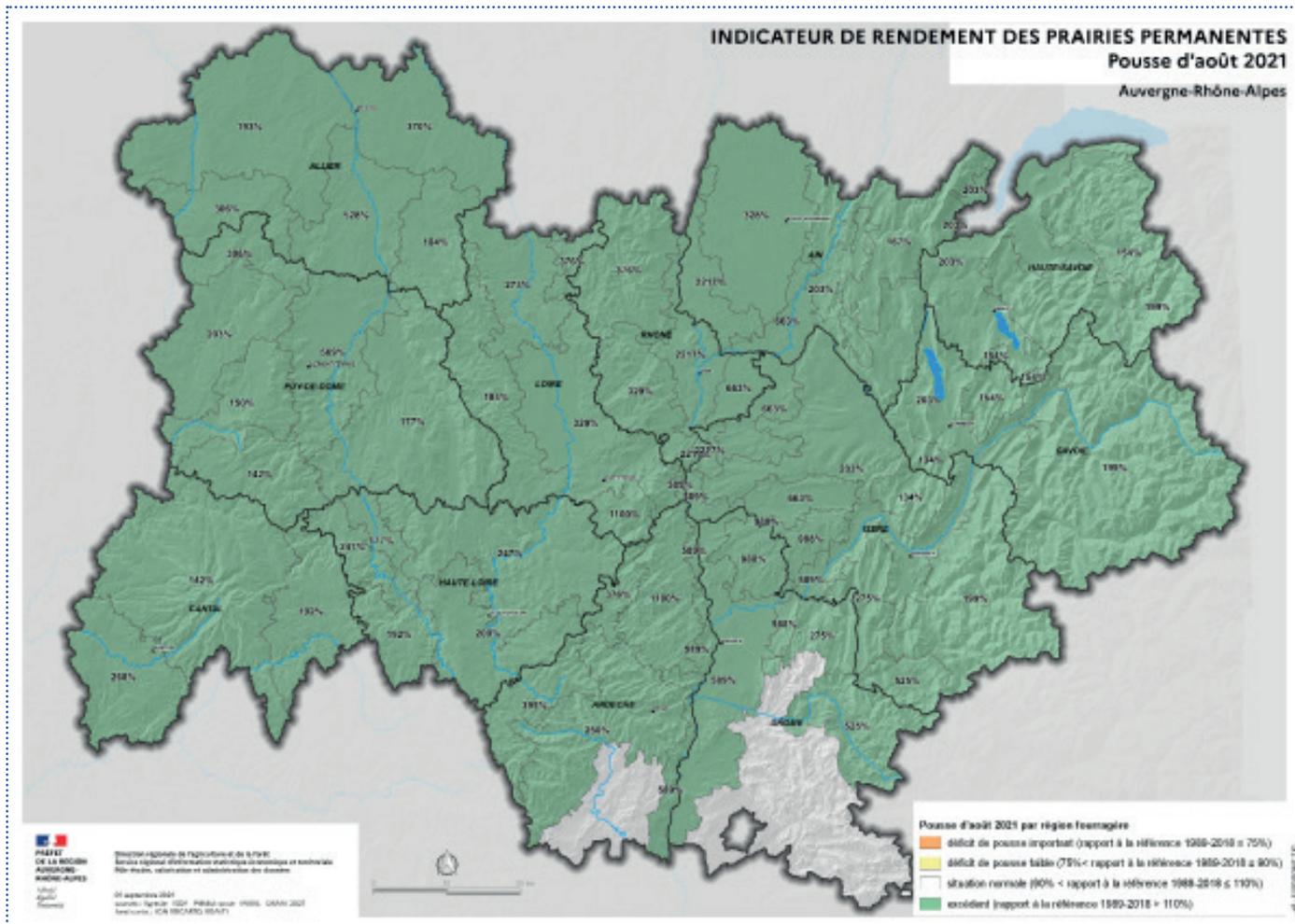
En plaine, après une première semaine encore pluvieuse les conditions s'améliorent et les récoltes des deuxièmes coupes reprennent en milieu de mois. Les quantités d'herbe récoltées cette année permettent de reconstituer les stocks mis à mal par plusieurs années de sécheresse. Même si la qualité des premières coupes n'est pas toujours optimale avec le stade début épiaison dépassé, les deuxièmes coupes sont généralement très réussies. Une coupe supplémentaire de luzerne en plaine donne de bons rendements. La pousse de l'herbe reste active, mais après trois semaines sans précipitations, elle ralentit fortement en fin de mois. Cette baisse est particulièrement sensible dans les secteurs où le déficit hydrique est le plus important et dans les terres superficielles. La pluie est attendue avec impatience pour relancer la

pousse automnale et favoriser le développement des futures implantations de graminées annuelles récoltées au printemps prochain (Ray-grass).

En altitude, il faut attendre la mi-août pour la reprise des récoltes des foins. Les deuxièmes coupes s'enchaînent mais les températures fraîches rallongent le délai de séchage. En fin de mois, il reste quelques regains à récolter. La pousse de l'herbe reste active et profite de l'absence de forte chaleur malgré des précipitations déficitaires. La bonne croissance des graminées est très favorable aux transhumances des bovins et ovins en alpage. Le bilan des récoltes est également largement positif au niveau des quantités mais la qualité des foins est souvent plus hétérogène en fonction des dates de fauche.

Les **maïs fourrages** sont en général très beaux. Les pluies abondantes de juin et juillet qui ont retardé les récoltes d'herbe sont par contre très favorables au maïs. Le développement végétatif est imposant et le nombre de grains est élevé. Mais en fin de mois le déficit hydrique des dernières semaines commence à se faire sentir et à accélérer l'évolution du feuillage dans les terres les plus légères. Avec les températures fraîches en juillet et août, les stades végétatifs sont en retard. Les récoltes devraient débiter vers le 10 septembre pour les premiers semis. Beaucoup espèrent une belle arrière-saison sans gelée précoce pour pouvoir récolter des maïs de qualité jusqu'au mois d'octobre.

■ Philippe Ceysat
Fabrice Clairet



Vendanges tardives et production très limitée

Les vendanges pourraient avoir jusqu'à trois semaines de retard, voire légèrement plus, par rapport à 2020. Ce retard rend la recherche de vendangeurs plus compliquée, notamment s'il s'agit d'étudiants. Pour plusieurs vignobles, les dates de vendanges pourraient se situer parmi les cinq années les plus tardives depuis 1990.

La production est confirmée en baisse de 25 % par rapport à la moyenne quinquennale et par rapport à 2020, soit environ 1,7 Mhl (contre 2,3 Mhl en 2020). Cela correspond à un rendement moyen régional de 37 hl/ha (contre 49 hl/ha en 2020), soit un niveau 24 % en dessous de la moyenne quinquennale et de 2020.

L'hétérogénéité est particulièrement grande cette année, autant en quantité de raisin qu'en qualité sanitaire des baies et même vis-à-vis de la maturité.

Avancement de la maturité - Situation sanitaire

La fraîcheur des mois d'été ralentit la maturité des vignes et augmente l'hétérogénéité entre parcelles. Les vendanges devraient débuter avec une à trois semaines de retard par rapport à 2020 et se prolonger sur une plus grande période. Les assemblages pourraient être plus compliqués que les années précédentes.

L'impact des mauvaises conditions sanitaires est très contrasté selon les bassins, voire au sein même des parcelles. Mildiou et oïdium impactent le potentiel de production dans plusieurs bassins tandis que la pourriture par botrytis génère encore des incertitudes.

Tour des vignobles / premières estimations par bassin viticole

	Rendement (hl/ha) / évolution sur 5 ans	Commentaires
01 - buges	29 / - 45 %	Certains cépages ont mal compensé le gel d'avril. Ces gelées puis les très mauvaises conditions sanitaires pourraient réduire de près de moitié la production du Buges.
03 - saint-pourçain	19 / - 49 %	Certaines vignes ont mal compensé le gel d'avril dans le nord du vignoble tandis que la grêle a abîmé les baies dans le sud. Même si les conditions sanitaires semblent un peu moins mauvaises, la production pourrait être réduite de moitié.
07 - ardèche	37 / - 29 %	Les premières vendanges de la région débutent fin août, soit 24 jours plus tard qu'en 2020. Le gel, la grêle et des conditions sanitaires médiocres devraient réduire la production de près d'un tiers.
07, 26, 42 - côtes-du-rhône	32 / - 28 %	L'hétérogénéité de la récolte due au gel d'avril, à la coulure puis aux conditions sanitaires se maintient. Tandis que des parcelles sont très attaquées par mildiou, oïdium ou botrytis, certaines parcelles sont préservées.
42 - forez et roannais	30 / - 19 %	Mildiou et oïdium semblent maîtrisés mais la pourriture due à botrytis reste menaçante.
63 - côtes-d'auvergne	27 / - 16 %	Les champignons semblent moins présents qu'ailleurs mais beaucoup d'incertitude demeure d'ici la récolte.
69 - beaujolais	40 / - 19 %	Gel, grêle puis mildiou ont entamé le potentiel de récolte du beaujolais. Les crus semblent avoir un peu moins souffert. Les vendanges pourraient débuter vers le 15 septembre, soit plus de 3 semaines après celles de 2020.
38, 73, 74 - savoie	41 / - 13 %	Le mildiou est toujours très présent, excepté quelques cépages autochtones plus résistants. La présence de botrytis rend les estimations de récolte assez aléatoires et probablement très hétérogènes. Comme en beaujolais, les vendanges pourraient débuter mi-septembre, soit 20 jours plus tard qu'en 2020.

Exportations

Les marchés à l'exportation du millésime 2020 finissent la campagne commerciale en hausse par rapport à l'année dernière pour les vins de la vallée du Rhône et du beaujolais.

Beaujolais

Les exportations de juillet sont sensiblement inférieures à l'an dernier (-18 % en volume et -9 % en valeur).

Comparé à la moyenne quinquennale, l'ensemble de la campagne 2020-2021 est inférieur de 9 % en volume mais supérieur de 3 % en valeur.

Côtes-du-rhône

Comme pour le beaujolais, les exportations de juillet sont inférieures à l'an dernier (-17 % en volume et -3 % en valeur).

Comparé à la moyenne quinquennale, l'ensemble de la campagne 2020-2021 est légèrement supérieur en volume et à +10 % en valeur.

Travail des vignes en 2021

L'année viticole est marquée par un volume de travail conséquent dans les vignobles et probablement des coûts supplémentaires au moment du bilan du millésime 2021 :

- les pluies printanières puis estivales imposent un désherbage répété
- les rameaux foisonnants imposent des tailles fréquentes
- l'hétérogénéité de la végétation et des dégâts sanitaires nécessite une évaluation précise de chaque parcelle qui, au moment des vendanges, va requérir des tris importants, voire une récolte en deux temps.

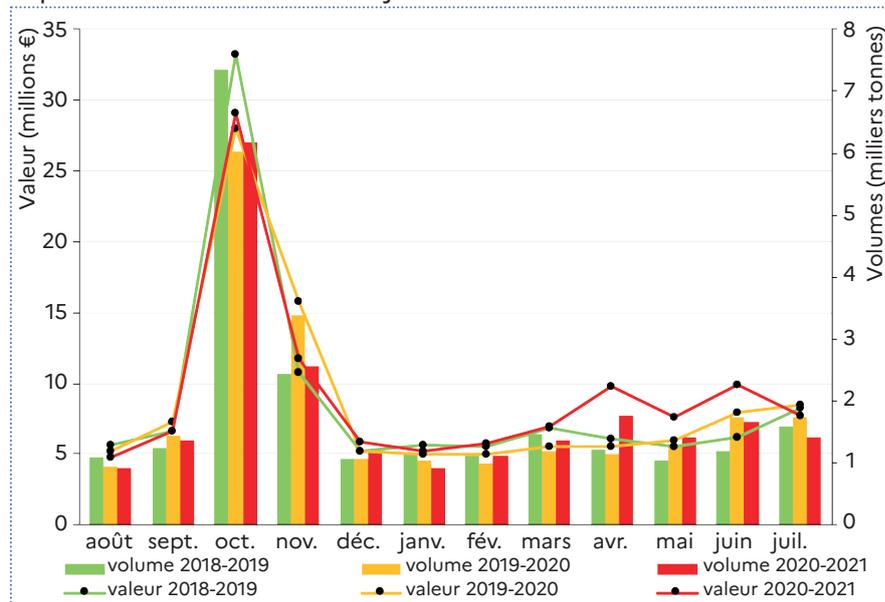
■ Eric Minet
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2020

(hl, M€ et %)	Campagne 2020-2021 situation fin juillet 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	218 768	111	-0,5 %	+5,5 %
Vallée du Rhône	791 260	458	+3,8 %	+12,9 %

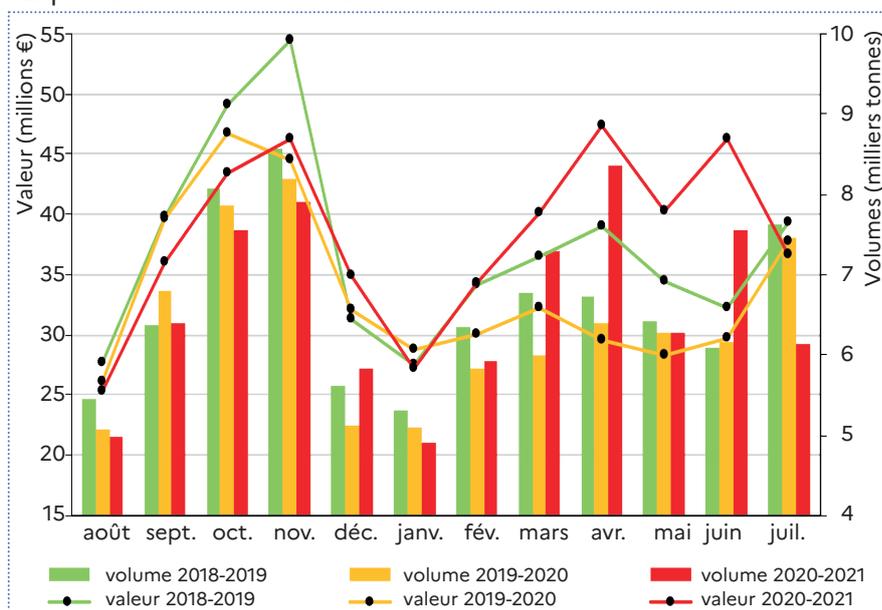
Source : DGDDI

Exportation des vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation des vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

En fruits, productions en forte baisse et hausse des cours

Fruits

Les volumes produits sont largement en dessous des moyennes quinquennales, ce qui induit des niveaux de prix élevés, tempérés cependant en début de mois par la météo maussade. La commercialisation est en général rapide et fluide pour la majorité des productions.

C'est la fin de campagne en **abricot**, avec une dizaine de jours d'avance par rapport à 2020. Le consommateur « boude » le produit début août, du fait du temps maussade. Les marchés restent fluides grâce aux faibles volumes proposés. Les cours sont en légère baisse, la qualité de certains lots est dégradée.

A la mi-août, le rétablissement d'un temps estival relance la consommation des **pêches** et **nectarines**. La marchandise est fragilisée par les pluies, quelques lots en pêche ont tendance à se dégrader assez rapidement. Le marché reste cependant actif. Les opérateurs annoncent une fin de campagne pour début septembre avec une dizaine de jours d'avance par rapport à 2020. Les cours sont très fermes (+ 24 % en pêche et + 22 % en nectarine).

En **framboise**, les volumes sont largement inférieurs à la demande à cause du manque d'ensoleillement et des températures basses. A cela s'ajoute un net recul des volumes à l'importation. Après une baisse des cours en début de mois du fait de problèmes de qualité sur certains lots (petits fruits, tenue aléatoire), les prix repartent à la hausse et sont supérieurs à ceux de 2020 (+ 7 %).

Impact du gel sur les productions et les prix des fruits

Les gelées d'avril font chuter la production et influent sur les prix. Un exemple avec la cerise, l'abricot, la pêche et la nectarine.

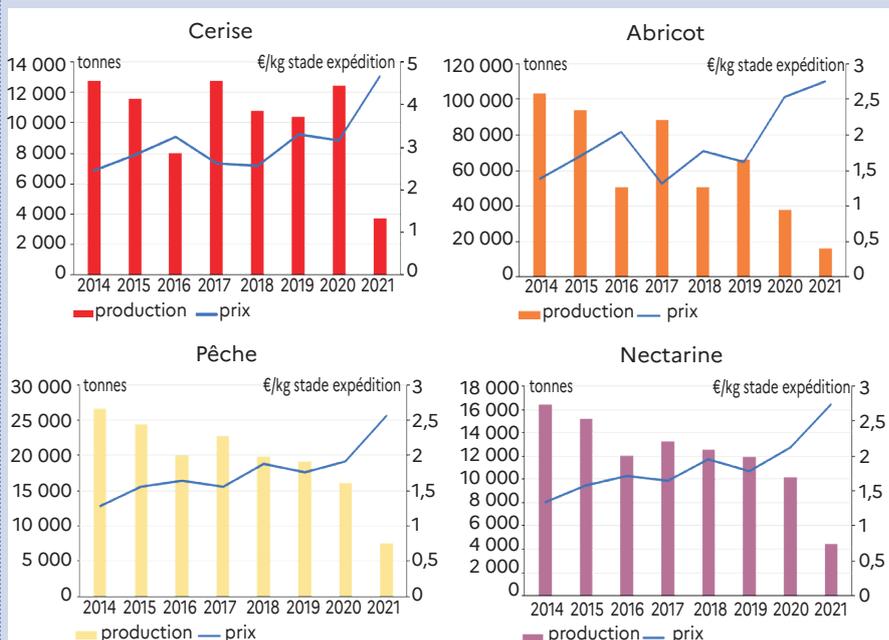
La récolte de la cerise chute de 70 % par rapport à 2020 et de 63 % par rapport à la moyenne quinquennale. La vallée du Rhône est particulièrement touchée. La production française est la plus faible depuis au moins 46 ans. Après le gel, les pluies ont également impacté les volumes et un important travail de tri a dû être réalisé pour préserver la qualité. Les cours augmentent de 47 % sur un an et de 43 % sur 5 ans.

En abricot, les pertes de production dues au gel, à la grêle et au vent, sont de 58 % par rapport à 2020 et de 70 % par rapport à la moyenne quinquennale. La production française est la plus faible depuis 42 ans. La récolte européenne, également touchée par des épisodes de gel, serait la plus faible depuis au moins 30 ans.

Des opérations de partenariat producteurs-distributeurs ont permis la valorisation des produits abîmés afin de limiter les pertes. Le chiffre d'affaires national reculerait d'un tiers, conséquence de la chute de la production, malgré la hausse des cours. L'augmentation des prix est de 9 % sur un an (année déjà impactée par des orages de grêle dévastateurs) et de 38 % sur 5 ans.

La production de pêche et nectarine recule respectivement de 53 % et 56 % par rapport à 2020 et de 55 % et 57 % par rapport à la moyenne quinquennale. Il s'agit de la production la plus faible depuis 1975 en France. Du fait de l'offre déficitaire, les cours augmentent de 33 % pour la pêche et de 29 % pour la nectarine sur un an et de 32 et 34 % sur 5 ans.

On observe une corrélation directe entre la baisse de la production et l'augmentation des prix contrairement à d'autres productions.



Source : FranceAgriMer/RNM

Légumes

En **laitue**, le creux de production dû aux intempéries en début de mois est terminé. L'offre s'étoffe doucement et la demande reste régulière. Les cours sont à la hausse et toujours bien supérieurs à ceux de 2020 (+ 22 %).

Comme pour la salade, les disponibilités en **radis** se font plus conséquentes en fin de mois. Même si l'installation d'un temps estival favorise les ventes, des concessions de prix s'avèrent nécessaires pour permettre l'absorption de cette offre plus étoffée.

Les apports en **courgette** sont réduits, en cause la pluie en début de mois et les nuits fraîches qui ralentissent la pousse. Les cours restent stables par rapport à ceux de la campagne précédente.

Après un creux de production en début de mois, le marché de la **tomate** ronde est plus équilibré. Avec le retour d'un temps estival, la consommation repart à la hausse et les cours sont soutenus (+ 16 % par rapport à 2020).

■ Jean-Marc Aubert

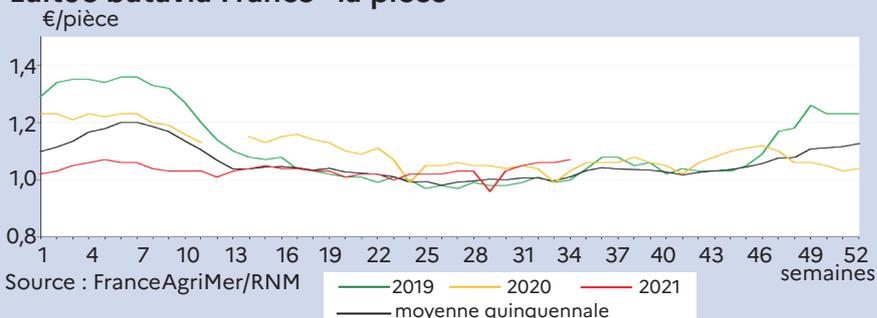
Prix des fruits et légumes - stade expédition

	août 2021 (€/kg)	évolution août 2021/ juillet 2021 (cts)	évolution août 2021/ août 2020 (cts)
Abricot bergeron Rhône-Alpes - cat 1 - 45-50 mm - plateau - le kg	2,79	- 9	- 6
Pêche chair blanche qualité supérieure - Rhône-Alpes - cat 1 - plateau 1 rang - le kg	2,44	- 13	+ 48
Nectarine chair jaune qualité supérieure - Rhône-Alpes - cat 1 - plateau 1 rang - le kg	2,62	- 19	+ 47
Framboise Rhône-Alpes - barquette 125 g - le kg	12,51	- 69	+ 82
Laitue batavia blonde Rhône-Alpes - cat 1 - colis de 12 - la pièce	0,55	+ 7	+ 10
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,64	- 1	+ 8

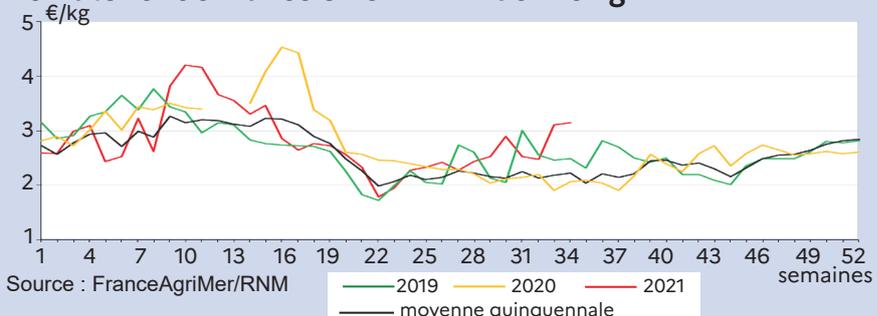
Source : FranceAgriMer/RNM

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

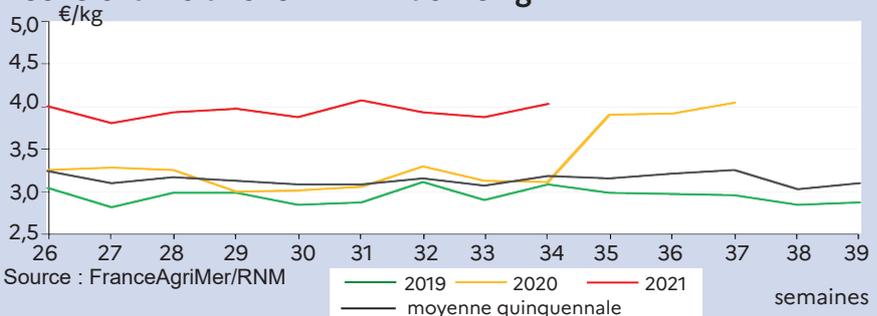
Laitue batavia France - la pièce



Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



Pêche chair blanche A-AA vrac - le kg



Mise en place d'une enquête temporaire dénommée « Enquête France DETAIL DRIVE GMS » à compter de la semaine 14 jusqu'à la semaine 39/2020, réalisée dans les conditions particulières de confinement général, d'un échantillon de près de 148 sites de vente « drive » pouvant être rattachés à des magasins GMS (hors hard-discount) habituellement enquêtés par le RNM.

Les résultats de cette enquête ne sont en aucune façon comparables avec ceux de l'enquête détail GMS du RNM qui était publiée jusqu'en semaine 11/2020.

Source : FranceAgriMer/RNM

LAIT

Hausse du prix du lait de vache non bio

Lait de vache

La production régionale retrouve depuis mai des valeurs habituelles et en cumul depuis le début de l'année, la collecte se situe désormais 1,5 % en dessous de 2020. Les livraisons de lait bio poursuivent leur progression, 7 % au-dessus de juillet 2020.

Le prix du lait non bio bénéficie d'une hausse saisonnière des cours plus importante qu'en 2020. A 381 €/1 000 l, il augmente de 4 % en un mois, se place 6 % au-dessus de l'an dernier et 12 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

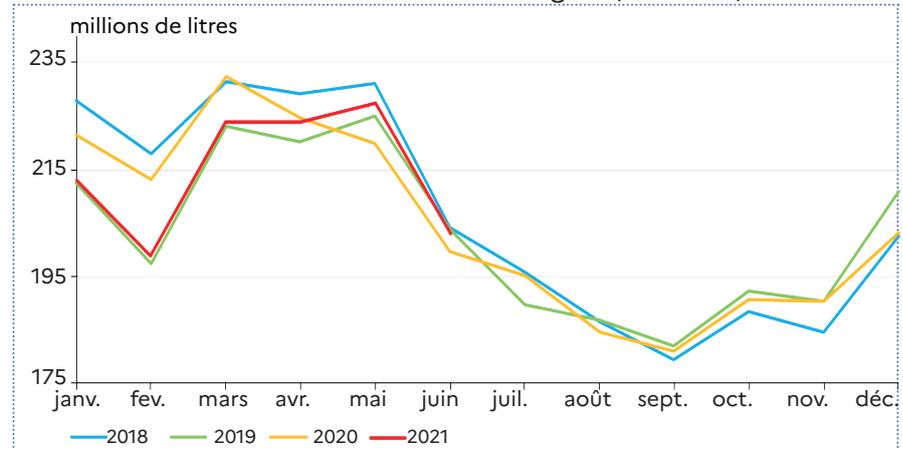
Le prix moyen du lait bio est plus proche de la tendance saisonnière des années précédentes (+ 1,5 % par rapport à juillet 2020 et + 3,5 % par rapport à la moyenne quinquennale). Cette conjoncture moins dynamique s'explique en partie par des difficultés à équilibrer le marché du lait et produits laitiers bio. Du lait bio est déclassé faute de débouchés suffisants et une partie de la production se retrouve ainsi dans la filière non bio.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	juillet 2021	juillet 2021 / juillet 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	193	- 0,9 %	1 483	- 1,5 %
Aura bio hors Savoie	13	+ 6,6 %	101	+ 5,9 %
Aura non bio hors Savoie	150	- 2,4 %	1 148	- 3,4 %
Aura lait savoyard	30	+ 3,6 %	235	+ 5 %
France tous laits	1 917	- 1,9 %	14 263	- 1,4 %
France bio	103	+ 12,9 %	743	+ 11,3 %
France non bio	1 814	- 2,6 %	13 520	- 2 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/09/2021

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



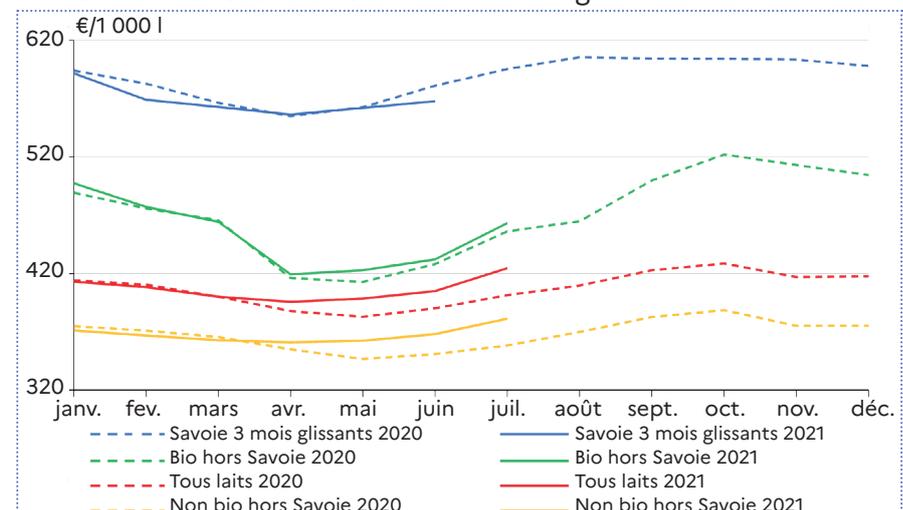
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/09/2021

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	juillet 2021	juillet 2021 / juin 2021	juillet 2021 / juillet 2020	juillet 2021 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	425	+ 4,9 %	5,8 %	+ 12,6 %
Aura bio hors Savoie	463	+ 7,2 %	1,5 %	+ 3,5 %
Aura non bio hors Savoie	381	+ 3,6 %	6,4 %	+ 12,1 %
Aura lait savoyard	623	+ 8,9 %	2,8 %	+ 11,2 %
France tous laits	385	+ 2 %	6,1 %	+ 11,5 %
France bio	487	+ 9,1 %	0,4 %	+ 2,6 %
France non bio	380	+ 1,6 %	6,2 %	+ 11,4 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/09/2021

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/09/2021

Lait de chèvre

En juillet, la production régionale confirme sa baisse saisonnière initiée le mois dernier. Les **livraisons** reculent de 14 % sur un mois tout en restant supérieures à celles de l'an passé. La collecte cumulée depuis janvier dépasse le cumul de l'an passé.

La collecte française suit la même évolution. Les livraisons se replient de 7 % sur un mois tout en restant supérieures à celles de l'an passé. La production nationale cumulée depuis janvier est identique au cumul 2020.

En juillet, le **prix moyen** du lait régional débute sa phase de hausse saisonnière. Avec 664 €/1 000 litres en juillet, le prix moyen gagne 1,4 % comparé à juin tout en restant supérieur à son niveau de juillet 2020 (+ 4 %). Cette progression sur un an du prix moyen peut s'expliquer par la hausse en juillet du prix de base (+ 2 %) et une amélioration de la composition du lait sur la même période. Le taux butyreux progresse de 4 % et le taux protéique est en légère hausse. Néanmoins, les éleveurs sont confrontés à la hausse importante des coûts de l'alimentation.

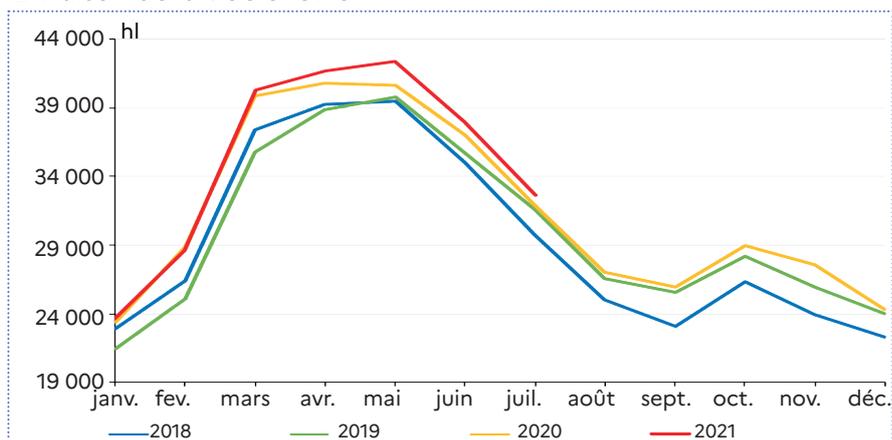
■ Fabrice Clairet
■ Corinne Mauvy

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	juillet 2021	juil. 2021/ juil. 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	32 618	+ 2,2 %	247 270	+ 1,9 %
France	486 828	+ 1,9 %	3 187 760	+ 0,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/09/2021

Livraison de lait de chèvre



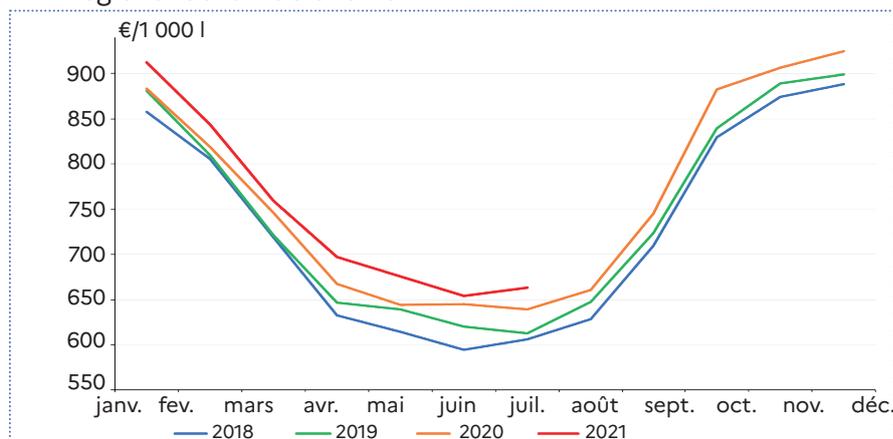
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/09/2021

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	juillet 2021	juillet 2021/ juin 2021	juil. 2021/ juil. 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	664	+ 1,4 %	+ 3,8 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/09/2021

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/09/2021

BOVINS

Un marché de la viande prometteur

Bovins maigres

La baisse estivale des **exportations** de broutards est marquée en juillet, après un mois de juin particulièrement dynamique.

En cumul depuis le début de l'année, les envois restent largement supérieurs à ceux de l'an passé, la demande italienne est soutenue alors que les broutards français sont encore bon marché. Depuis 2 mois, la forte demande en femelles constatée depuis le début de l'année semble s'atténuer, celles-ci représentant moins d'1/3 des volumes exportés.

La baisse saisonnière anticipée des **cours** des broutards se poursuit en août, les prix restent bas.

En toute fin de mois, une tendance haussière des cours se dessine. Les disponibilités sont moindres, sans que l'on sache s'il s'agit d'un manque d'animaux en ferme ou de sorties reportées du fait des bonnes conditions de pâturage.

La baisse d'activité sur les marchés régionaux des **petits veaux** de Bourg-en-Bresse et de La Talaudière se confirme en août et semble désormais durable. Avec moins de 25 000 veaux présentés sur les 7 premiers mois de l'année, les effectifs sont en baisse de plus de 25 % par rapport à la moyenne quinquennale.

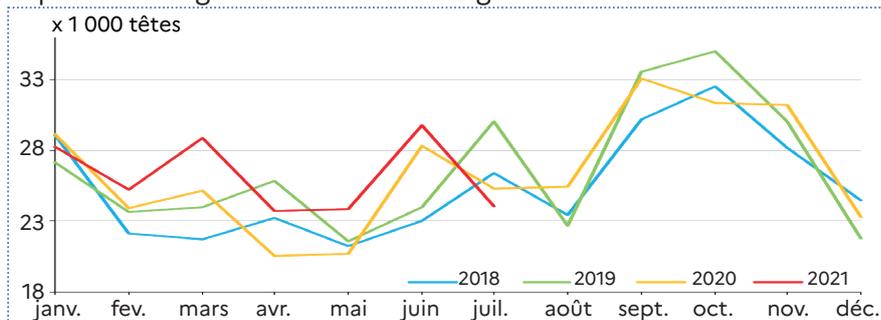
Les animaux trouvent cependant preneurs à des prix convenables. Ainsi, le mâle mixte montbéliard est affiché à 115 € à Bourg-en-Bresse en août, en hausse de 10 % par rapport aux 2 dernières années. La tendance est identique chez les croisés mixtes ou les mâles laitiers.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	juillet 2021	juillet 2021 / juillet 2020	cumul 2021	cumul 21 / 20
Auvergne-Rhône-Alpes	24 060	- 4,8 %	183 712	+ 6,2 %
France	75 847	- 2,6 %	659 940	+ 4,6 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



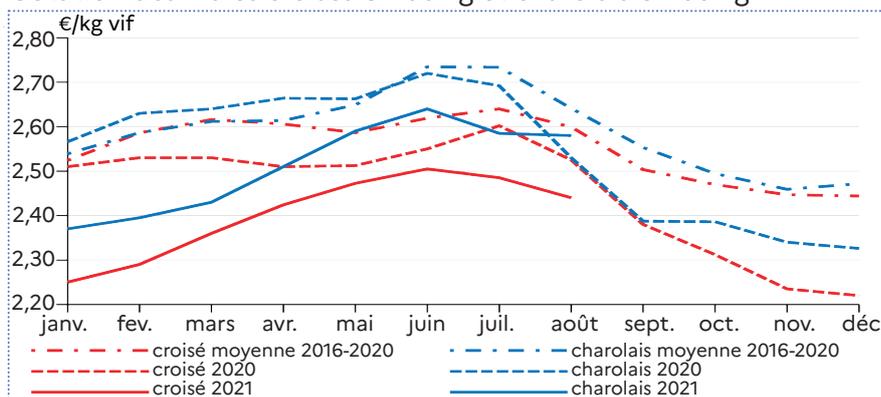
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	août 2021	août 2021 / juillet 2021	août 2021 / août 2020	août 2021 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	2,44	- 1,8 %	- 3,4 %	- 6,1 %
Femelle croisée R 270 kg	2,37	- 1,3 %	+ 4,6 %	+ 3,6 %
Mâle salers R 350 kg	2,06	- 3,7 %	- 4,3 %	- 7,2 %
Mâle charolais U 400 kg	2,58	- 0,2 %	+ 2 %	- 2,3 %
Femelle charolaise U 270 kg	2,66	+ 0,2 %	+ 2,7 %	+ 2,1 %

Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

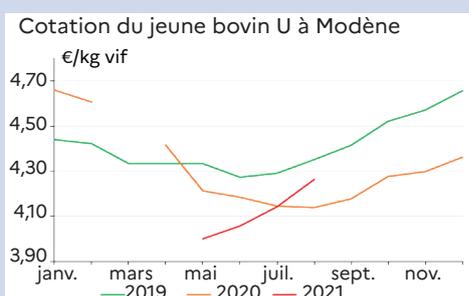
Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Vers une reprise des prix du jeune bovin mâle en Italie ?

Après un désaccord des opérateurs, la cotation des jeunes bovins reprend fin mai à Modène. Les prix, partis d'un point bas, sont depuis régulièrement en hausse, ce qui est de bon augure pour le broutard français actuellement à la peine.



Bovins de boucherie

Bien qu'en repli saisonnier en juillet, les **abattages** régionaux restent sensiblement identiques à ceux de l'an passé sur 7 mois. Les sorties régionales de bovins mâles finis sont en forte hausse tandis que celles des génisses diminuent. La forte demande de laitones (broutards femelles) pour l'Italie pourrait expliquer ce déséquilibre au sein des catégories de bovins engraisés sur le territoire.

L'embellie sur le marché de la viande se confirme, les **cours** sont au plus haut, tirés par le jeune bovin et une consommation des ménages encore dynamique.

Les exportations de viande sont en hausse, notamment vers l'Italie et la Grèce, et la nette reprise des importations montre une hausse des échanges intra-européens post-crise.

Cette situation, cumulée à la rentrée scolaire et à la consommation hors foyer privilégiant les viandes importées, pourraient en revanche peser sur les prix dans les prochains mois.

Les prix des **veaux de boucherie**, au plus bas l'an passé, profitent également de cette embellie malgré une période estivale peu propice à la consommation de viande vitelline. La réouverture des restaurants et l'été pluvieux pourraient avoir limité la baisse de consommation particulièrement marquée en juin.

■ **François Bonnet**

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	juillet 2021	juillet 2021 / juillet 2020	cumul 2021	2021 / 2020
Vaches en région	7 295	- 3,8 %	51 802	- 0,3 %
Génisses en région	3 600	- 6,6 %	25 746	- 1,1 %
Bovins mâles en région	3 233	+ 1,1 %	22 006	+ 6,6 %
Veaux de boucherie en région	1 560	- 6,7 %	12 181	- 5,2 %
Total viande bovine en région	15 688	- 3,8 %	111 736	+ 0,2 %
Total viande bovine en France	112 788	- 7 %	826 156	- 0,7 %

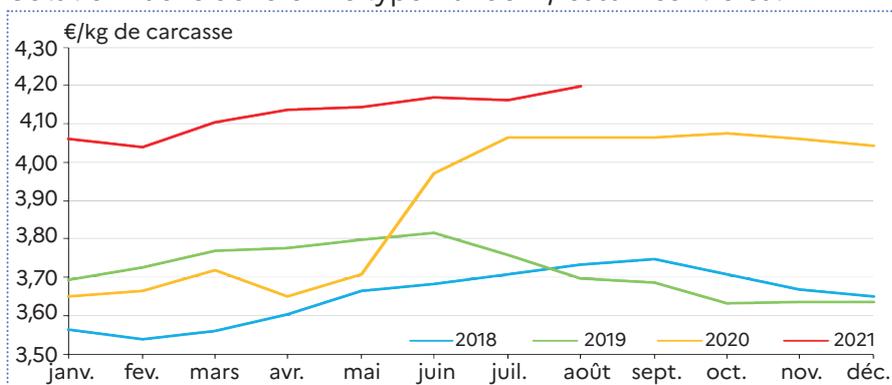
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	août 2021	août 2021 / juillet 2021	août 2021 / août 2020	août 2021 / moy. 5 ans
Vache viande R	4,20	+ 0,8 %	+ 3,2 %	+ 10,7 %
Génisse viande R	4,24	+ 1,3 %	+ 4,0 %	+ 8,5 %
Jeune bovin viande U	4,06	+ 2,1 %	+ 8,2 %	+ 4,9 %
Veau rosé clair R	6,11	+ 1,2 %	+ 8,3 %	+ 4,1 %

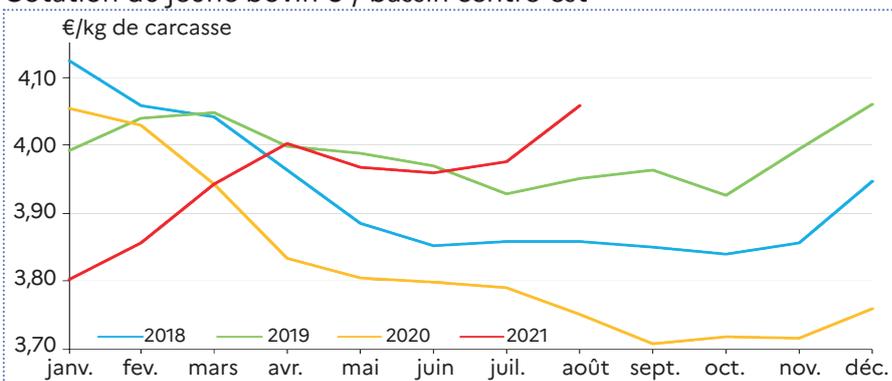
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

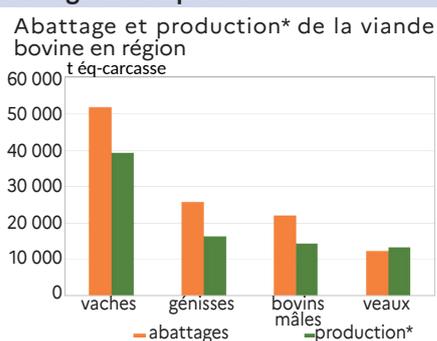
Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Auvergne-Rhône-Alpes : des outils d'abattage conséquents

Mis à part les veaux, les volumes régionaux d'abattage, tirés par les grosses unités de la Loire et de l'Allier, sont supérieurs à la production régionale, essentiellement tournée vers le maigre. Ainsi, toutes catégories confondues, 112 000 tonnes ont été abattues en 2021 (7 mois) et 84 000 tonnes ont été produites par les élevages régionaux.



* la production régionale correspond au tonnage des animaux abattus en France et issus des exploitations régionales, quelque soit la région d'abattage.

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Bonne tenue du cours de l'agneau

Porcins

En juillet, les **abattages** régionaux et nationaux de porcs reculent sur un an. Les abattages régionaux cumulés depuis janvier dépassent légèrement le cumul de l'an passé.

En août, le **cours** du porc français est stable grâce à une offre limitée, une demande estivale correcte et notamment la commercialisation de la viande favorisée par la mise en avant du porc français dans les magasins. Les besoins des abatteurs pourraient augmenter à la rentrée grâce aux traditionnelles opérations de promotion de rentrée qui dynamisent la demande. La situation nationale en août est moins difficile que le reste de l'Europe même si les coûts production des éleveurs augmentent avec le surenchérissement du prix de l'aliment.

Les cours des places européennes diminuent en raison des difficultés d'écoulement de la viande.

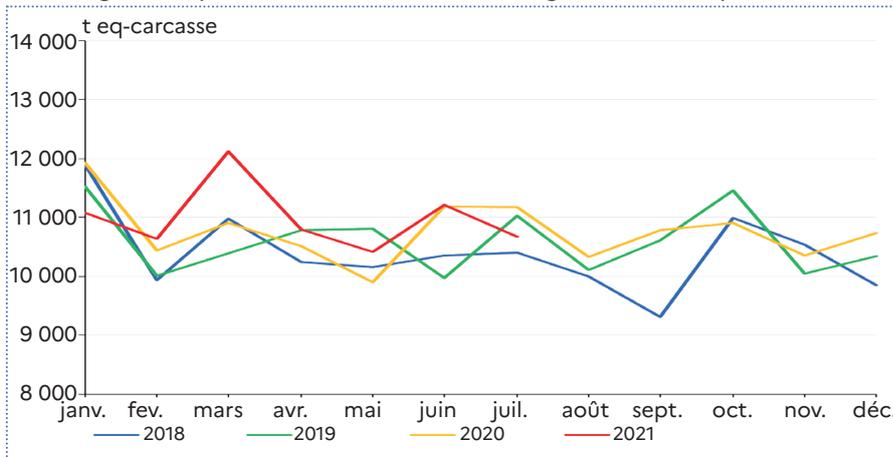
Avec 1,58 €/kg en août, la cotation du porc charcutier bassin Grand Sud-Est correspond au cours de la dernière semaine de juillet. La cotation du mois d'août cède 5 centimes (- 3 %) sur juillet tout en restant supérieure de 3 % à celle d'août 2020 mais en retrait de 4 % par rapport à la moyenne 2016-2020.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	juillet 2021	juillet 2021/ juillet 2020	cumul 2021	cumul2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	10 667	- 4,6 %	76 917	+ 1,1 %
France	172 100	- 5,8 %	1 244 879	- 0,2 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



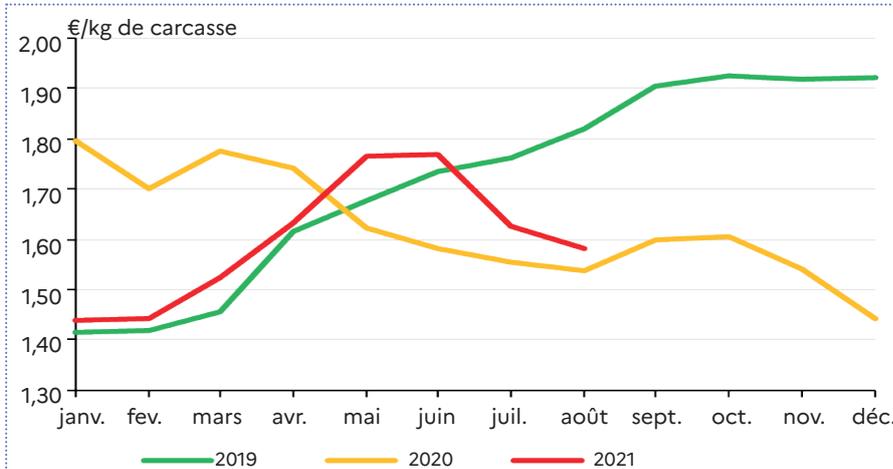
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	août 2021	août 2021/ juillet 2021	août 2021/ août 2020
Porcs charcutiers	1,58	- 2,9 %	+ 2,9 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les abattages régionaux et nationaux d'agneaux sont en forte hausse en juillet comparés au mois dernier afin de répondre à la demande pour l'Aïd El-Kébir. Ils progressent respectivement de 24 % en région et 19 % au niveau national. Les abattages cumulés depuis janvier sont dynamiques car en nette progression comparés au cumul 2020.

Après une baisse limitée en juillet, le cours de l'agneau se redresse en août. L'offre limitée et l'approche de la rentrée soutiennent les cours. Avec 7,40 €/kg de carcasse, la cotation gagne 1 % sur le mois. Le cours du mois d'août est supérieur de 5 % à son niveau de l'an passé et dépasse de 12 % la moyenne 2016-2020.

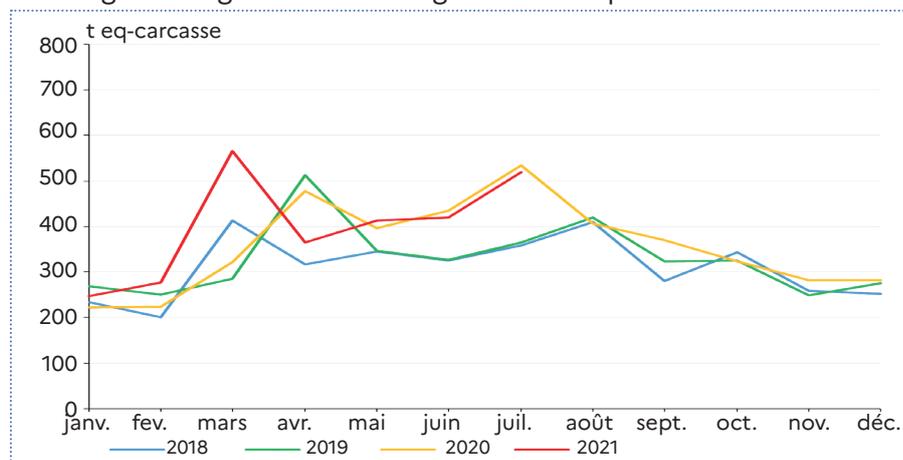
En juillet, les importations de viande ovine (9 603 tec) progressent de 13 % sur un an. Les importations en provenance du Royaume-Uni sont majoritaires (57 % du tonnage total importé) et dynamiques (+ 42 % sur un an).

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	juillet 2021	juillet 2021/ juillet 2020	cumul 2021	cumul 2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	520	- 2,6 %	2 807	+ 7,5 %
France	7 257	- 0,8 %	44 438	+ 3,6 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



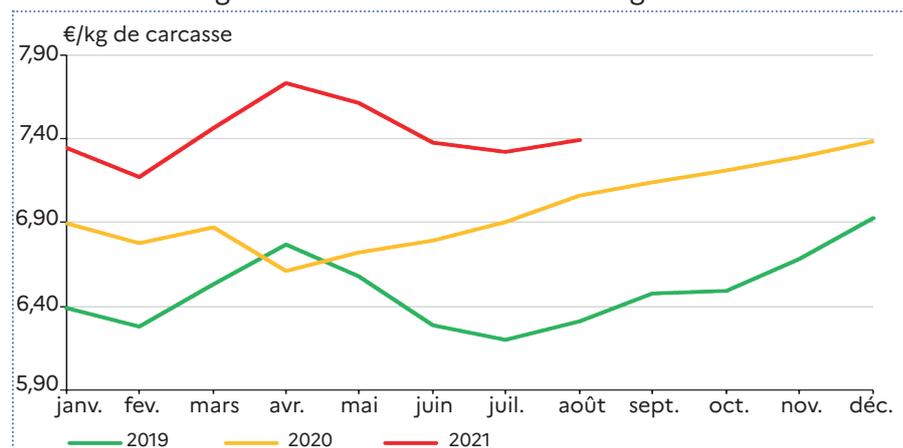
Source : BDNI

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	août 2021	août 2021/ juillet 2021	août 2021/ août 2020
Agneaux couverts classe R	7,40	+ 1,1 %	+ 4,8 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles progressent en juillet sur un an excepté en pintades.

Les **cours** des volailles sur le marché de gros de Rungis sont stables en août comparés à ceux du mois dernier et supérieurs à ceux de l'an passé.

En août, l'activité des centres de conditionnement des **œufs de consommation** repart progressivement, puis retrouve un rythme normal avec la reprise de la consommation à l'approche de la rentrée. La production d'œufs de consommation progresse de 3,1 % sur un an. Selon les mises en place, la production devrait continuer de croître dans les prochains mois.

Les prix des œufs remontent avec une amélioration de la demande. Au marché de gros de Rungis, les cours des œufs reprennent de 3 à 4 % en août selon le calibre. La hausse est plus marquée après le 15 août. Néanmoins, les éleveurs sont confrontés à la hausse importante des coûts de l'alimentation.

Lapins

Les **abattages** régionaux de lapins bondissent de près de 50 % en juillet.

Le **cours** national du lapin vif départ élevage cote à 1,72 €/kg en semaine 31, en hausse de 4 % par rapport à la même période en 2020. La consommation à domicile de viande de lapin baisse de 4,4 % en juin sur un an.

■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	juillet 2021	juillet 2021/ juillet 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Total volailles	6 610	+ 5,4 %	45 421	+ 5,2 %
dont poulets et coquelets	6 271	+ 5,8 %	42 828	+ 6,3 %
dindes	114	+ 12,3 %	832	+ 4 %
pintades	121	- 22,1 %	1013	- 26,8 %
Lapins	22	+ 48,9 %	149	+ 11,1 %

Source : Agreste

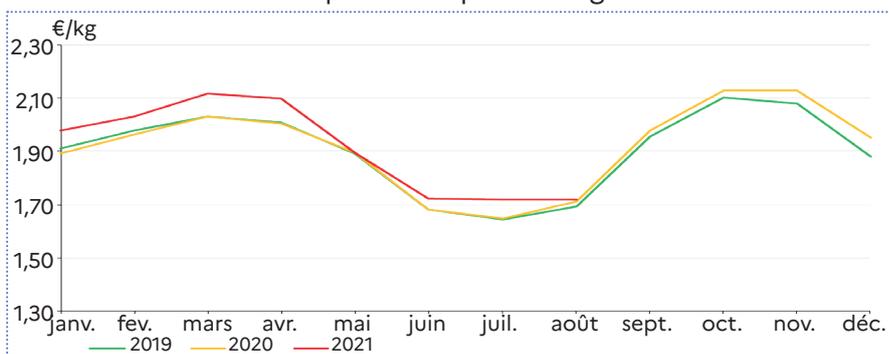
Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	août 2021	août 2021/ juillet 2021	août 2021/ août 2020
Poulet PAC* standard	2,35	=	+ 6,8 %
Poulet PAC* label	4,2	=	+ 5 %
Dinde filet	5,5	=	+ 1,9 %

Source : FranceAgriMer

* prêt à cuire

Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer

